

Proposition de corrigé de l'essai littéraire (texte support : *Les Idées et les âges*, Alain, 1927) : « quelque chose qui ne peut changer » : la littérature libère-t-elle de l'assignation à une identité ?

I Analyse du corrigé officiel (attendus des correcteurs).

On n'attend pas des candidats qu'ils puissent, dans le cadre contraint d'un exercice en 2 heures, envisager la totalité des facettes et des explorations possibles d'une réflexion qui n'a cessé de nourrir la réflexion esthétique, avec une crue toute particulière dans la période de référence du programme. On peut attendre qu'au moins trois pistes parmi les suivantes soient explorées, l'évaluation se répartissant compte tenu de la qualité la langue, de la finesse des analyses et de la précision des exemples mobilisés.

- La littérature offre un vivier d'explorations des identités à travers les personnages, romanesques ou théâtraux, avec lesquels le lecteur ou le spectateur entretient des relations variées, qui toutes contribuent à la construction de sa propre identité.
- Elle offre également, notamment dans la poésie lyrique, dans les journaux, carnets, mémoires, et tous les genres autobiographiques, des occasions de réflexions sur la construction de soi et la complexité de l'identité, dont elle révèle les variations au fil du temps et des expériences, comme les constantes dont parle Alain.
- Par la question de la fiction, la littérature apparaît ainsi comme un laboratoire des identités, qui peut conduire jusque dans le jeu social à des émancipations singulières (par la question des pseudonymes, notamment, susceptibles de démultiplier un Moi, ou de s'affranchir des assignations de toute nature – le genre, l'origine, etc.).
- La littérature montre aussi une contribution à l'affirmation identitaire, qu'il s'agisse de la culture propre (et de l'élaboration, par le romantisme, de littératures nationales) ou de l'affirmation de voix, singulières ou collectives, visant la reconnaissance de peuples, de spécificités ou de singularités personnelles.
- Cependant, même la littérature de l'affirmation identitaire constitue une mise en avant de sa complexité, de sa diversité, comme le prouve notamment le lyrisme romantique, qui n'a mis en avant le Moi que pour en découvrir les complexités.

L'essai n'impose pas un plan formaliste, ni un nombre de « parties » d'un développement. Il suppose une implication personnelle dans la réflexion qui favorise l'exploration d'exemples que les candidats ont pu s'approprier.

II Proposition de plan détaillé.

I La littérature propose un éventail presque infini de personnalités et d'identités.

A Un florilège de personnages positifs auxquels on peut s'identifier.

- *La Peste*, Camus (Le docteur Rieux est l'archétype du médecin humaniste. Personnalité exemplaire).

- *Le Père Goriot*, Balzac (Eugène de Rastignac ou l'ambitieux qui n'a pas encore abandonné son cœur pur).
- *Le Voyage au bout de la nuit*, Louis-Ferdinand Céline (Bardamu ou l'homme ordinaire « ballotté » d'un conflit à l'autre et qui essaie de s'en sortir.)

B Un ensemble de « créatures en perdition » qui sont en conflit avec la société, leur identité sociale.

- *Madame Bovary*, Flaubert (Emma Bovary ou l'impossibilité de supporter une identité sociale et morale qu'elle juge médiocre).
- *Le Rouge et le Noir*, Stendhal (Julien Sorel, l'ambitieux qui monte tous les échelons de la société, qui métamorphose son identité et qui rompt brutalement avec cette même société par fidélité avec son Moi profond).
- *L'Assommoir*, Zola (L'impossibilité pour Gervaise, malgré sa volonté, d'échapper à la fatalité héréditaire).

II La littérature permet à l'auteur et au lecteur de s'interroger sur la difficile construction du Moi.

A À la recherche du Moi.

- *Les Confessions*, Jean-Jacques Rousseau (L'auteur jure de dire toute la vérité sur les épisodes de sa vie qui l'ont façonné, les épisodes positifs comme les épisodes négatifs).
- *Les Mots*, Jean-Paul Sartre (Sartre explique comment il est devenu « depuis toujours » un écrivain, grâce à la lecture qui a construit son Moi profond).
- *La Place*, Annie Ernaux (L'auteur explique qu'elle a dû franchir une « frontière » sociale et intellectuelle et que son nouveau Moi s'est nourri de la culture. Le passage de la « frontière » a laissé des traces indélébiles).

B Le Moi choisi et/ou le Moi brouillé.

- *Rue des boutiques obscures* ou bien *La Place de l'étoile*, Patrick Modiano (Le premier titre raconte l'histoire d'un détective privé amnésique qui part à la recherche de son identité ; le second titre raconte l'histoire d'un narrateur qui, tel un illusionniste, change d'identités afin de brouiller les pistes et de nous faire réfléchir sur notre « plus petit dénominateur commun » identitaire (en gros, « qui suis-je vraiment ? »).
- La dualité Romain Gary, *La Promesse de l'aube* (dimension autobiographique, création d'une personne hors du commun) vs Émile Ajar *La vie devant soi* (Ou comment, pour un écrivain célèbre, échapper à l'assignation à résidence de sa réputation et, dans le récit la rencontre entre deux personnages aux identités -pas seulement religieuses- différentes : une vieille femme de confession juive et un enfant de confession musulmane. Les hétéronymes de Fernando Pessoa (Cas « clinique » de construction non seulement d'un personnage mais d'un « écosystème » littéraire).
- Les hétéronymes de Fernando Pessoa (Cas « clinique » de construction non seulement d'un personnage mais d'un « écosystème » littéraire).

